

# Anneke Lucas – Théories des Faux Souvenirs

Je ne sais pas si vous avez entendu parler d'Elizabeth Loftus, qui a écrit un best-seller sur le syndrome des faux souvenirs. En 1974, le ministère des transports a accordé à Elizabeth Loftus, qui venait d'obtenir son doctorat en psychologie, une bourse pour étudier la distorsion de la mémoire chez les témoins oculaires d'accidents de voiture. La même année, elle a utilisé ses résultats pour aider un avocat commis d'office dans un procès pour meurtre, et depuis lors, Loftus n'a pas manqué de travail en tant que témoin expert. Au début des années 90, Mme Loftus s'est particulièrement intéressée aux affaires d'abus sexuels sur des enfants. Elle a déclaré qu'elle avait elle-même été victime d'attouchements à l'âge de 6 ans et qu'elle ne savait tout simplement pas comment cette expérience avait pu l'affecter. En 1996, le Toronto Star écrivait : "Elizabeth Loftus est une chercheuse en psychologie sans expérience clinique -cela signifie qu'elle ne voit jamais de patients, et n'a aucune expertise en matière d'abus sexuels sur enfants ou de mémoire traumatique. Elle sillonne le pays et le continent en tant que témoin pour l'accusé grassement rémunéré."

Pour travailler sur l'étude communément appelée "Lost in The Mall", Loftus a en 1990, alors professeur de psychologie à l'université de Washington, offert à ses étudiants de premier cycle 5 crédits pour la création de son étude. Son étudiant Jim Cohn a accepté. Le sujet de l'étude serait son propre petit frère de 14 ans. Avec l'aide de leur mère, Jim a décrit 4 événements que son petit frère était censé avoir vécus lorsqu'il était plus jeune. 3 étaient vrais et 1 était faux, soit qu'à l'âge de cinq ans, il s'était soi-disant perdu dans un centre commercial. On a ensuite demandé au jeune homme de 14 ans d'écrire sur ces quatre événements, et il a également parlé du centre commercial, après avoir accepté les détails que son frère et sa mère lui avaient raconté et a ensuite développé lui-même.

Loftus et une autre étudiante de premier cycle, Jacqueline Pickerell, ont ensuite répété la procédure mise au point par Jim Cohn avec 24 autres sujets. A la fin de l'expérience, les sujets ont été informés que l'un des 4 souvenirs qui leur avaient été donnés était faux. 19 sur les 24 sujets ont correctement identifié le souvenir du centre commercial comme étant faux, seuls 6 ont entièrement ou partiellement, comme le dit l'étude, cru au faux souvenir. L'étude ne précise pas ce que signifie "partiellement" dans cette étude. On ne sait pas non plus si l'un des sujets aurait continué à croire au faux souvenir après la fin de l'étude. Un autre facteur clé de l'étude était le rôle du frère ou de la sœur plus âgé(e), ou du parent, en tant que témoin oculaire présumé du faux incident. Il s'agit non seulement d'une suggestion puissante, mais aussi d'une tactique que les agresseurs utilisent pour embrouiller leurs victimes et manipuler leurs souvenirs.

Selon Loftus, son étude a démontré comment des thérapeutes qui ne pourraient jamais prétendre être des témoins oculaires, ont pu implanter des souvenirs traumatisants d'abus sexuels chez leurs patients, même si l'étude ne portait pas sur la répression des souvenirs traumatiques. Loftus a témoigné en tant qu'experte contre des survivants dans plus de 300 procès, où elle a souvent cité l'étude du centre commercial comme preuve. Lorsque Loftus déclare publiquement, comme elle l'a fait dans sa conférence TED et dans de nombreuses salles d'audience, qu'environ un quart des personnes peuvent être amenées à croire à de faux souvenirs implantés de l'extérieur, elle cite en fait le chiffre qui provient des 6 sujets de l'étude du centre commercial, qui ont partiellement ou totalement cru le faux souvenir suggéré par leur membre de famille plus âgé juste après qu'il leur ait été suggéré.

Je ne suis pas scientifique, mais compte tenu des faits connus, je ne comprends pas comment une personne intelligente pourrait qualifier l'étude du centre commercial autrement qu'informelle et de bâclée. D'autres études similaires ont suivi, notamment par le professeur de psychologie Alan Scoboria. Mais aucune de ces expériences de faux souvenirs en laboratoire ne permet d'affirmer qu'un souvenir retrouvé d'abus sexuel ou rituel puisse être implanté par un thérapeute, et aucune des études n'a posé la question de savoir pourquoi des thérapeutes et des travailleurs sociaux agréés seraient pris d'un désir bizarre d'implanter de faux souvenirs d'abus sexuel et de violence extrême chez certains de leurs patients.

Après avoir développé le projet pilote pour Loftus, Jim Cohn, plus tard en 1993, a affiné sa méthodologie d'étude pour sa propre thèse de fin d'études intitulée "La Création de Faux Souvenirs" dans le cadre du programme d'excellence en psychologie de l'université de Washington. Il a rapporté que tous les sujets étaient capables d'identifier le faux souvenir. Je répète : tous les sujets, tous les sujets, ont été capables d'identifier le faux souvenir. Aujourd'hui, le neuroscientifique et professeur de psychologie à l'université de Virginie, Jim Cohn, explique qu'il lui a fallu un certain temps pour réaliser que l'étude sur laquelle il travaillait donnait l'impression aux personnes ayant subi des abus sexuels qu'il était leur ennemi. Il dit que cela a été complètement dévastateur pour lui. Bien qu'on lui ait demandé de témoigner sur les faux souvenirs dans d'innombrables affaires judiciaires, M. Cohn a toujours refusé. Il estime que l'étude du centre commercial n'est pas suffisamment pertinente. Il pense que Loftus a peut-être dénaturé un travail de premier cycle pour obtenir un crédit supplémentaire. Il dit : « *J'ai obtenu cinq points et des décennies de chagrin* ».

Loftus a été témoin expert sur les faux souvenirs pour le compte des accusés de l'affaire de la maternelle McMartin, pour le prêtre Paul Shanley, O.J Simpson, Robert Durst, Martha Stewart, Michael Jackson, les officiers de police lors du passage à tabac de Rodney King, le projet de looi sur l'étrangleur de Hillside, Bill Cosby, les joueuses de lacrosse de l'Université de Duke, Harvey Weinstein, Ghislaine Maxwell, et le tueur en série Ted Bundy, entre autre. Comme indiqué

précédemment, elle a servi de témoin expert vedette dans plus de 300 affaires pour discréditer les survivants. Elle n'a jamais témoigné en faveur d'un plaignant dans ces affaires.

En 1996, Elizabeth Loftus a soudainement démissionné de l'American Psychological Association après que deux plaintes éthiques distinctes eurent été déposées contre elle. La règle au sein de l'APA est qu'aucun membre n'est autorisé à démissionner pendant l'instruction d'une plainte pour manquement à l'éthique. Mais Elizabeth Loftus a déclaré qu'elle n'était pas au courant de ces plaintes. Jennifer Holt et Lyn Crook ont retrouvé des souvenirs d'abus sexuels subis dans leur petite enfance et ont trouvé des preuves corroborantes et chacune a poursuivi avec succès leur père abusif. Le père de Lyn Crook a été défendu par Loftus. Après le verdict, Loftus a menti aux médias au sujet de l'affaire Lyn Crook. Loftus n'a pas été impliqué dans toute l'affaire Holt contre Holt, mais a écrit un article intitulé "Se Souvenir Dangereusement", citant l'affaire comme un exemple de mémoire non fiable et de souvenirs retrouvés invraisemblables. Le père de Holt, professeur au MIT, après avoir fait appel aussi longtemps qu'il le pouvait et perdu à chaque fois, est devenu membre du conseil d'administration de la Fondation du syndrome des faux souvenirs, dont Loftus était, bien sûr, également membre.

La Fondation du syndrome des faux souvenirs a été créée en 1992 par Peter et Pamela Freyd, deux époux, après que leur fille adulte, Jennifer Freyd, professeur de psychologie, ait accusé en privé son père, mathématicien réputé, d'avoir abusé d'elle sexuellement lorsqu'elle était enfant. Pour être tout à fait clair, le syndrome des faux souvenirs n'a jamais été ratifié par l'American Psychological Association, ni par aucun système de diagnostic sérieux, en tant que syndrome psychologique ou diagnostic réel. Il ne figure pas et n'a jamais figuré dans le DSM, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. S'il n'est pas rare qu'un syndrome ait sa propre fondation, il est extrêmement rare qu'un syndrome inexistant, c'est-à-dire un faux syndrome, ait sa propre fondation.

Pendant un certain temps, le pouvoir de la Fondation du syndrome des faux souvenirs était tel qu'il semblait que les seules personnes au monde ayant de faux souvenirs étaient celles qui avaient signalé des rituels sataniques ou des abus sexuels sur des enfants, et que les seules personnes ayant des souvenirs exacts étaient des agresseurs accusés qui niaient que l'abus avait eu lieu. La Fondation pour le syndrome des faux souvenirs s'est particulièrement intéressée au trouble dissociatif de l'identité, qui constitue un véritable diagnostic et qui n'a jamais été contesté jusqu'à présent.

Les époux Freyd, qui ont été élevés ensemble en tant que demi-frères et demi-sœurs, se sont joints à d'autres parents accusés et ont mis en place un conseil consultatif scientifique et professionnel. La première personne qu'ils ont approchées était Ralph Underweger, un psychologue et un pasteur luthérien et sa femme Holiday Wakefield. Ces deux personnes avaient l'habitude de soutenir des parents accusés comme eux. Underweger et Wakefield ont affirmé que leurs propres enfants adultes avaient été victimes des thérapeutes qui les avaient encouragé à retrouver de faux souvenirs. Underweger était déjà bien connu pour ses positions contre la protection de l'enfance. Il avait déjà déclaré dans les médias et dans les salles d'audience que, je cite : « *60 % des femmes victimes d'abus sexuels dans leur enfance avaient déclaré que cette expérience leur avait été bénéfique.* », Fin de citation. Il a témoigné pour la défense dans plus de 200 affaires d'abus sexuels sur des enfants dans le monde entier. En 1991, un an avant la création de la Fondation des faux souvenirs, avec sa femme Holiday Wakefield, Underweger avait donné une interview au magazine néerlandais Paidika, le Journal de la Pédophilie. Underweger avait alors déclaré : « *Les pédophiles peuvent affirmer avec audace et courage ce qu'ils choisissent. Ils peuvent dire : Je crois que cela fait en fait partie de la volonté de Dieu* ». Lorsque l'interview a été découverte, Underweger a démissionné du conseil d'administration de la Fondation du syndrome des faux souvenirs, mais sa femme, Holiday Wakefield, qui avait participé à l'interview et coécrit des livres avec son mari, est restée membre du conseil d'administration.

Elle a déclaré que pour savoir si la pédophilie était nocive, je cite : « *Il serait bon que quelqu'un obtienne une sorte de grosse sbourse de recherche pour mener une étude longitudinale sur disons, 100 garçons de 12 ans ayant des relations avec des pédophiles aimants* », fin de citation. Un autre membre du conseil consultatif, James Randi, magicien et célèbre sceptique du paranormal et des méthodes de guérison holistiques, a été enregistré en train d'avoir des conversations téléphoniques sexuellement explicites avec des adolescents. Le site web présentait fièrement pas moins de 48 membres du comité consultatif. Une psychologue, Rosalind Diamond Cartwright, dont le profil indique : « *La connaissance personnelle d'une tragédie refoulée par la mémoire, a conduit le Dr Cartwright à rejoindre le conseil d'administration de la fondation...* » et elle aurait déclaré que « *Un amie et collègue avait une fille adulte en thérapie qui l'accusait d'abus sexuel pendant l'enfance. J'ai jugé que c'était impensable de la part de la personne que je connaissais et que cette idée ne pouvait qu'être induite par le thérapeute.* ». Des propos intéressants de la part d'un médecin qui a rejoint une organisation créée pour s'attaquer à ce qu'elle prétend être des théories non prouvées et non scientifiques de souvenirs retrouvés. Pourtant, son jugement se fonde uniquement sur ses préjugés, sans enquête sur le sujet ni même conversation avec la fille accusatrice. Ses sentiments suffisent comme preuve, et ceci se trouve directement sur le site web de la Fondation du syndrome des faux souvenirs.

Mary Knight, survivante d'abus rituels sataniques, a réalisé un excellent documentaire intitulé *Suis-Je Folle ?*, dans lequel elle interroge les experts en faux souvenirs lors d'entretiens extrêmement révélateurs. Par exemple, Eleanor

Goldstein, qui a publié trois livres sur les faux souvenirs, attribue carrément, face caméra, la responsabilité de l'agression d'enfants, à l'enfant. Sa fille, Dr. Stacy Goldstein Charlotte, qui a survécu à des abus sexuels perpétrés lors de son enfance, apparaît également dans les films, soulignant les mensonges de sa mère. Mary Knight a également présenté Elizabeth Loftus, Pamela Freyd, et le Dr Lauren Pancratz, psychologue et membre du conseil d'administration de la Fondation du syndrome des faux souvenirs, qui se sentent tous à l'aise pour parler librement, et les réactions et réponses de Mary Knight à leurs incohérences logiques et à leurs perversités sont inestimables.

Tout au long des années 90, les principaux médias et organes de presse ont généralement rejeté ou ignoré les recherches universitaires suggérant que la dissociation amnésique se produit souvent lors d'un traumatisme. Le psychiatre Bessel Van der Kolk, également présent dans *Suis-Je Folle ?*, affirme qu'il existe aujourd'hui des centaines d'études portant sur un grand nombre de populations différentes montrant que les gens oublient les traumatismes. Il dit : « *Nous le constatons chez les victimes d'abus sexuels, de catastrophes naturelles, de tortures, de viols, de guerres et d'enlèvements.* ». La recherche montre également que les souvenirs tardifs d'abus sont aussi fiables que les souvenirs continus.

C'est ainsi qu'en 1995, la série d'investigation de PBS FrontLine, a diffusé un documentaire intitulé *Souvenirs Divisés*. Ross Cheit, survivant et professeur de sciences politiques à Brown, a déclaré : « *Bien que ce film ait prétendu présenter une vue équilibrée de ce que les médias ont appelé la guerre des souvenirs, il s'est largement rangé du côté de la Fondation du syndrome des faux souvenirs* ». Le fondateur de la fondation, Peter Freyd, s'est dit d'accord et a déclaré que le documentaire défendait ouvertement son point de vue.

De nombreux universitaires de renom ont pris le train des faux souvenirs en marche. En 2005, Richard McNally, professeur de psychologie à Harvard, a publié une critique cinglante de la thérapie de la mémoire retrouvée, *Remembering Trauma*. Ce livre des presses de Harvard a ensuite reçu une critique élogieuse dans le magazine Science.

La fondation du syndrome des faux souvenirs a versé au psychiatre Paul McHugh, de Johns Hopkins, environ 110 000 \$ pour écrire « *Essayez de Vous Souvenir, la discorde de la psychiatrie sur le choc, la mémoire et l'esprit* », en 2008. Ce traité commandé par la Fondation du syndrome des faux souvenirs a également été largement salué dans les médias nationaux et par d'éminents chercheurs. Par exemple, le neuroscientifique Michael Gazzaniga a déclaré qu'avec ce livre, le biopsychiatre pionnier d'Amérique tirait la sonnette d'alarme sur la tendance à bâcler sa réflexion et à suivre la mode en psychiatrie. Décrire McHugh comme s'il était un dénonciateur courageux alors qu'il était en mission rémunérée aurait pu être drôle, si suffisamment de gens avaient remarqué l'ironie de la situation. Mais la presse grand public a continué à publier des profils sympatisants des universitaires qui se sont rangés du côté de la fondation du syndrome des faux souvenirs. Par exemple, dans un article en 8 parties publié par Slate en 2010, intitulé *Le Docteur de la Mémoire*, William Salatan a fait l'éloge de Loftus, comme étant la plus grande autorité mondiale en matière de fiabilité des souvenirs d'abus sexuels faisant écho à sa conviction que les adultes accusés de violences sexuelles envers les enfants ont depuis longtemps été traités de manière injuste. Salatan décrit comme un cauchemar le fait que des souvenirs refoulés remontent partout à la surface. Notez cette inversion : le cauchemar ne serait pas l'abus satanique ou sexuel d'un enfant victime, mais son cauchemar était que les victimes se souviennent de ces abus. Salatan a ensuite reçu un prix national du journalisme de l'Association Américaine pour le Progrès des Sciences pour ce projet.

John Hogman, membre du conseil d'administration de la Fondation du syndrome des faux souvenirs et professeur au département de psychiatrie et de sciences bio-comportementales de l'UCLA, a écrit un article pour le LA Times dans lequel il décrit la récupération des souvenirs de violences sexuelles comme l'ultime solution pleurnicharde aux pitoyables problèmes humains de tout un chacun. Tout est de la faute de quelqu'un d'autre. Notez ici l'extrême dérision de ce psychiatre à l'égard des traumatismes de l'enfance et, une fois de plus, l'inversion entre l'extrême blâme de la victime et l'extrême protection des auteurs de ces actes.

Avec ce groupe de psychologues, de psychiatres, de scientifiques intellectuels, d'auteurs, d'universitaires, de journalistes et de célébrités approuvant le syndrome des faux souvenirs, la pseudo-science des faux souvenirs a émergé comme une science établie. Une amie survivante d'abus rituels sataniques, aujourd'hui âgée de 80 ans, se souvient que les années 80 étaient l'âge d'or pour les survivants, avec des personnes ayant des antécédents d'abus sataniques et de troubles dissociatifs de l'identité, régulièrement présentées à la télévision, et de nombreuses réunions anonymes pour les survivants d'abus rituels sataniques. Elle raconte qu'Ellen Bass, l'un des auteurs du livre *Le Courage de Guérir*, a donné une conférence à l'université de Harvard dans une salle de 700 personnes pleine à craquer. En 1991, plus de 80 % de la couverture médiatique traitait encore la récupération des souvenirs d'agressions sexuelles comme fiable. Trois ans seulement après le début de la campagne de relations publiques menée par la Fondation du syndrome des faux souvenirs, plus de 80 % des articles sur ces questions se concentraient sur les fausses accusations, dépeignant les accusés comme de pitoyables victimes.

La Fondation du syndrome des faux souvenirs a également encouragé les manifestations autour des bureaux des thérapeutes et a exhorté ses adeptes à poursuivre les thérapeutes. Ils soutenaient, entre autres, la survivante Laura Pasley,

qui a poursuivi avec succès son thérapeute pour un faux souvenir qu'elle avait retrouvé au cours de la thérapie. Dans le documentaire *Suis-Je Folle ?* de Mary Night, Laura révèle que lorsqu'elle a rencontré son thérapeute pour la première fois, elle lui a parlé d'une ancienne agression sexuelle commise par un inconnu alors qu'elle avait 9 ans, différente de celle dont elle s'est souvenue plus tard avec son thérapeute. Elle révèle dans l'interview du documentaire qu'elle a refoulé le souvenir de cette agression jusqu'à l'âge de 21 ans. Laura en avait fait part lors de sa rencontre avec Elizabeth Loftus, avant que celle-ci ne soit envoyée par la Fondation dans une tournée de presse qui a duré 2 ans et demi, spécifiquement pour dire que tous les souvenirs retrouvés sont faux.

Aujourd'hui, les étudiants en psychologie aux États-Unis apprennent généralement que les souvenirs retrouvés sont presque toujours faux. Le Dr. Beth Liedbrand, professeur de psychologie, affirme qu'il existe un énorme biais en faveur de la position des faux souvenirs. Après tout, le regretté Henry Gleitman, membre du conseil consultatif de la Fondation du syndrome des faux souvenirs, qui a enseigné la psychologie à l'université de Pennsylvanie, a écrit le manuel de psychologie de premier cycle le plus influent des 50 dernières années. L'influence durable de la Fondation du syndrome des faux souvenirs s'étend bien entendu aux cercles juridiques, universitaires et médiatiques en dehors des États-Unis. Elle est connue de nombreuses personnes dans le monde entier, puisque diverses sociétés affiliées au syndrome des faux souvenirs ont vu le jour dans de nombreux pays, y compris, bien sûr, au Royaume-Uni, et dans toute l'Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Maintenant, tous les témoignages de personnes ayant été victimes dans leur enfance sont-ils fiables ? Nous devrions poser cette question n'est-ce pas ? Dans le cadre de mon travail avec les survivants, et je travaille avec des survivants en tant que camarade survivante, il m'est arrivé à quelques reprises de me demander en privé si ce que la personne disait était vrai. La raison pour laquelle j'avais des doutes est que leur motivation n'était pas claire. Par exemple, une personne s'est présentée comme la plus grande victime du monde et elle dans la compétition. A chaque fois que j'essayais de lui raconter mes expériences similaires pour qu'elle soit capable de comprendre et qu'elle ne sente pas isolée dans son expérience, elle utilisait cela uniquement pour raconter une expérience qui était encore pire que celle que j'avais décrite. Je ne savais donc pas ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas dans ce qu'elle m'avait dit. Je me suis posée des questions sur cette personne et sur une ou deux autres, car leurs motivations n'étaient pas claires. Sachez que ne rejette pas catégoriquement ces personnes non plus, je dis simplement qu'en privé, je ne pouvais pas savoir.

Parmi les centaines de survivants qui ont partagé avec moi leurs souvenirs retrouvés, il était très clair pour moi qu'ils disaient la vérité. Si les souvenirs étaient faux, cette personne ne pourrait jamais connaître la transformation et l'épanouissement personnels qui ne peuvent être obtenus qu'en affrontant courageusement une vérité difficile. Les fantasmes et les mensonges ne conduisent pas une personne vers plus de clarté, de compréhension et d'intégration. Les survivants qui s'expriment publiquement le font souvent après que toutes les autres tentatives pour se faire entendre aient échoué. Personnellement, j'ai révélé mon passé pour la première fois lors d'une interview sur mon travail dans les prisons en 2013. J'ai simplement répondu à la question à laquelle j'aurais évité de répondre auparavant. C'était 25 ans après mes premiers souvenirs d'abus rituels sataniques et je me sentais enfin prête. Lorsque nous parlons, nos motivations sont remises en question. « *Je dois avoir besoin d'attirer l'attention. Je le fais pour l'argent.* » C'est plus que ridicule. Cependant, la motivation de toute personne accusée, même en privé, est tellement évident que j'ai du mal à accepter que leurs frasques aient été si largement avalées.

Le Dr. Jennifer Freyd a inventé le terme DARVO, qui signifie *nier, attaquer et inverser la victime et l'agresseur*. Toute la campagne sur les faux souvenirs a été une gigantesque campagne DARVO. Il est temps d'inverser la perspective et de reconnaître que la seule raison pour laquelle de nombreux psychiatres, psychologues, intellectuels, scientifiques, auteurs, journalistes et autres défendent la science ridiculement bancal des faux souvenirs est qu'ils sont soit des pédophiles, pratiquant le satanisme, soit qu'ils les soutiennent.

D'après mes propres expériences dans le réseau satanique où j'ai été soumise à une formation de contrôle mental, j'ai appris que ce club a pour but de conglomerer le pouvoir mondial. La colle secrète qui maintient ce club uni est la pédophilie. Parce que cette question a fait couler beaucoup d'encre et que l'heure est enfin venue de s'opposer à la protection flagrante de la pédophilie, certains grands médias ont publié d'importantes révélations, ce qui est tout à leur honneur. Le 25 mai dernier, le Wall Street Journal a publié un article d'investigation intitulé "*Instagram connecte un vaste réseau de pédophiles à la recherche de pornographie infantile*", révélant que la plateforme de Meta aide à promouvoir et à mettre en relation des pédophiles à la recherche de matériel impliquant toutes les formes d'abus sexuels sur des enfants.

Une recherche majeure ayant été menée avec le soutien de l'Université de Stanford et de l'Université du Massachusetts, c'était une grande nouvelle et tous les grands journaux devaient en parler. Parmi ceux-ci, il est très facile de repérer l'attitude à l'égard de la pédophilie. Comme vous pouvez le constater, le titre de l'article original du Wall Street Journal a été copié pour cet article dans Variety, un média d'informations hollywoodien. Seul le mot "vaste" a été mis entre guillemets, comme "s'il n'était pas si grand", le Wall Street Journal dramatise, et c'est "selon ces chercheurs" bien sûr, pas "selon nous". Il est facile de repérer l'attitude, de voir qui sont les auteurs, et il est facile de faire quelque chose une

fois qu'on l'a vue. La façon dont Instagram a aidé ces pédophiles à se connecter et à partager est principalement en leur permettant d'utiliser des hashtags. L'un des hashtags qu'ils utilisaient, et je me dois d'émettre un avertissement ici, était #PedoWhore (pute pédophile). C'était l'un des nombreux hashtags dégoûtants qui reliaient les pédophiles. Vous souvenez-vous qu'il y a quelques années, le hashtag #SaveTheChildren (sauvez les enfants) a été censuré et automatiquement supprimé de la plateforme ? Oui, il n'est toujours pas réapparu à l'heure où nous parlons, 3 ans plus tard. Mais c'est bien sûr parce qu'il s'agit d'un vil slogan d'extrême droite, sauver les enfants.

Il n'est pas possible d'être neutre sur la question des abus pédophiles. Soit vous soutenez la sécurité des enfants et vous vous opposez à la pédophilie, soit vous soutenez la pédophilie. Cette question touche tout le monde personnellement, car elle montre si quelqu'un est assez fort pour protéger l'innocence, ou si quelqu'un est trop faible. La philosophie du satanisme est essentiellement une justification complexe de la faiblesse intérieure. L'immaturation émotionnelle est observable chez les narcissiques et les psychopathes qui sont bloqués à un stade de développement très précoce. [27:30 Voir mes traductions de Mark Passio sur le satanisme pour plus de détails] L'égoïsme, le refus de partager et les crises de colère violentes sont parfaitement adaptés à un enfant en bas âge. Mais lorsque les adultes sont coincés dans l'avidité narcissique, l'égoïsme et la violence, ils ont besoin de les couvrir de toutes les manières possibles par le contrôle, la manipulation, les mensonges et beaucoup de relations publiques pour créer une façade acceptable. Les croyances sataniques considèrent l'immaturation émotionnelle du stade de la petite enfance et toutes les nuisibles indulgences concomitantes, comme faisant partie du véritable état naturel de l'Homme. Et ils se croient supérieurs pour l'avoir soit-disant connu et vécu secrètement et nous regarder de haut, nous les stupides qui sommes censés ne pas le savoir.

Il n'est pas étonnant que l'inversion soit un thème aussi important dans le satanisme. L'inversion est essentiellement ce en quoi consiste le DARVO et, bien sûr, les satanistes sont des spécialistes du DARVO. Cependant, on peut se demander si ce débat sur les faux souvenirs a quelque chose à voir avec le satanisme. Après tout, la conversation publique autour des faux souvenirs a été principalement centrée sur la récupération de la mémoire des abus sexuels sur les enfants et non sur les abus sataniques. Même si l'essor des faux souvenirs a coïncidé avec l'annulation de nombreux rapports et jugements aux États-Unis impliquant des abus sataniques sur des enfants et des meurtres rituels sataniques à la fin des années 80 et au début des années 90. Même si la récupération de souvenirs d'abus rituels sataniques et de contrôle mental n'est pas différente, par nature, de la récupération de souvenirs d'abus sexuels sur des enfants, de nombreux professionnels scandalisés par la façon dont les survivants d'inceste et d'abus sexuels sont accusés de « *délit de faux souvenirs* » croient encore, de façon incongrue, que les abus rituels sataniques sont une fabrication ou même une théorie du complot d'extrême droite.

Jetons donc un coup d'œil à la source voici le site web du Temple de Satan. Il existe un sous-groupe dont l'objectif est d'inverser la science de la récupération de la mémoire pour protéger les compagnons satanistes accusés d'abus sexuels sataniques. Cette campagne s'appelle *la faction grise*. Et d'après le site Web : « *Engagés à lutter contre la pseudoscience, nous comptons parmi nos membres des victimes de thérapeutes complotistes, des professionnels de la santé mentale dont les croyances bizarres sont transmises à leurs patients au cours de la thérapie* ». Comme vous pouvez le voir, nous avons ici un bel exemple d'inversion. Les faux souvenirs sont comme nous l'avons vu, une pseudoscience. Bien qu'il faille admettre que tous ces thérapeutes qui inventent des histoires d'abus sataniques pour certains de leurs clients ont en effet des croyances très bizarres.

Voici un autre exemple incroyable où les satanistes mettent tout sens dessus dessous en dénonçant les théories du complot dont ils font l'objet. Il y a un lien pour les supposés thérapeutes complotistes qui mène à 7 autres liens, chacun avec plus d'informations, y compris un lien pour savoir qui sont les thérapeutes complotistes à attaquer. Et la faction grise du Temple de Satan encourage également les manifestations devant les cabinets des thérapeutes qui traitent les survivants. Si vous ne pouvez pas guérir, vous ne pouvez que fuir. Les auteurs d'abus ou toute personne qui nie catégoriquement les révélations de quelqu'un d'autre sur son histoire personnelle d'abus n'ont aucune idée de ce que signifie commencer à guérir, et de ce à quoi ressemble ce processus d'intégration et de croissance personnelle ou de ce que l'on ressent. Parler de guérison, c'est comme entendre une langue étrangère pour une telle personne. Mais comme elles comprennent les mots, elles ne peuvent qu'interpréter ces mots comme étant faux.

Toute personne qui ne peut pas faire face à la vérité dans le monde, ou à l'intérieur d'elle-même, est inconsciemment entraînée plus profondément dans le gouffre de l'obscurité et du mensonge. Le système de pouvoir toxique a besoin de la peur. Aujourd'hui encore, l'attention est portée sur les agresseurs agressifs et vicieux en mode DARVO, plutôt que sur la vérité tranquille dite par les survivants. Toute vérité qui menace de révéler les mécanismes et les systèmes par lesquels les satanistes et leurs opérations de contrôle mental fonctionnent, nécessite évidemment que leurs ressources, leurs manipulations et leurs outils utiles pour s'assurer que ces vérités restent enfouies. Il est évident que leur pratique consistant à dissocier l'esprit des victimes en leur infligeant des traumatismes extrêmes afin de créer une amnésie ne serait pas facilement comprise par le public, sauf si le débat public pouvait commencer par le trouble dissociatif de l'identité. Au lieu de cela, ceux qui sont derrière la manipulation mentale ont fait en sorte que la fenêtre d'Overton de ce débat reste au niveau le plus basique : vrai ou faux.

En 2019, la fondation du syndrome des faux souvenirs a discrètement fermé ses portes. En faisant des recherches sur ce sujet, j'ai remarqué que les recherches disponibles en ligne favorisaient fortement les faux souvenirs. Mais le monde universitaire américain et le domaine de la psychologie ont pour la plupart accepté la réalité de la mémoire retrouvée. Cependant, le mythe des faux souvenirs est fortement ravivé en Europe. En ce moment, surtout dans les pays germaniques, comme l'Allemagne et la Suisse, où de puissants témoignages d'abus rituels sataniques et de contrôle mental ont fait surface. Alors que nous continuons à nous exprimer et à mettre en évidence les ridicules tentatives de DARVO de nos agresseurs et de leurs sous-fifres, nous gagnons du terrain. Le public reconnaît de plus en plus notre absence évidente de motivation à parler d'expériences personnelles aussi difficiles et douloureuses, et chaque jour, de plus en plus de personnes sont prêtes et capables d'accepter les sombres vérités que nous avons vécues : la pédophilie généralisée et la secte satanique qui se cache derrière.